

Les habiles passaient la main dans l'échancrure de leur gilet, et secouant la tête d'un air docte :

—C'est une infamie d'autant plus grave, disaient-ils que les faits articulés contre Jacques Bernard fussent-ils vrais, il n'en faudrait pas parler... La vie privée doit être murée !

Cette plaidoirie consciencieuse produisait un effet certain : il en restait dans l'esprit des différents cette conviction que l'accusation si bien repoussée [ét]it au moins probable dans la plupart des faits qu'elle mettait en lumière.

Jacques, qui ne cherchait dans les journaux que les dépêches télégraphiques et les nouvelles dont la publication pouvait agir sur la Bourse, n'aurait jamais pris garde à l'article de l'Echo du Monde, si M. Fournieiron n'eût poussé la précaution jusqu'à lui apporter en double exemplaire.

Le bon cousin était de passage à Paris. Un ami lui présenta l'article, il le lut et le relut.

—Quelle indignité ! quelle horreur ! dit-il en le savorant.

L'occasion était bonne pour faire du zèle. Il mit le journal dans sa poche.

—Jacques le connaît peut-être pas, je cours chez lui !

Il se rencontra dans l'antichambre de Jacques avec deux personnes qui avaient eu la même bonne idée. Clovis rangeait en ce moment sur le bureau du banquier une liasse de grandes lettres sous enveloppes et de journaux sous bandes, parmi lesquels s'étaient glissés dix ou douze exemplaires du fatal numéro de l'Echo du Monde.

Jacques ouvrit au hasard un des journaux étalés devant lui. Une légère contradiction nerveuse autour de la bouche fut le seul témoignage extérieur du sentiment qui lui faisait éprouver la lecture de l'article qui le concernait. Cette lecture achevée, il posa la feuille imprimée sur le bureau.

—Eh bien ? dit-il en s'adressant aux personnes qui l'entouraient

—Comment, ça bien ! s'écria M. Fournieiron... Voilà la seule marque de colère que vous inspire ce tissu d'abominations ?

—Et que voulez-vous que j'y fasse ? J'ai obligé un jour un pauvre diable qui n'avait pas une croûte de pain à mettre sous la dent... C'était un misérable... il se venge et fait son métier.

M. de Maurs parut sur ces entrefaites. Il connaissait l'attaque dirigée par l'Echo du Monde contre Jacques et ne lui en avait pas parlé ; mais à peine eut-il passé la porte que l'orateur de la bande l'interpella.

—Vous qu'on sait le plus vieil ami de Bernard, et joignez-vous donc à nous pour lui faire comprendre que l'indifférence n'est pas ici de saison ! s'écria l'impétueux cicérone. Les réputations les mieux établies cèdent à de pareilles insinuations. Il y a quelque chose à faire... se taire, c'est presque avouer qu'on recule devant la lutte. Il faut que Jacques se montre.

M. de Maurs inclinait vers la même opinion.

Un homme entra comme un coup de vent, tout en sueur. Jacques reconnut le rédacteur en chef du Fer-Luisant, son ancien condisciple, Sylvain Copperuel.

—Ah ! dit-il, j'étais à la campagne nous perdions une crémaillère entre amis, dans Petit Coin... Petit-Coin est une cabane un trou, ma villa à moi... On m'expédie l'article de l'Echo du Monde. Mon confrère, Victor Lejarier, est un gououx...

—Un misérable ! un homme à pendre ! s'écria Fournieiron.

—Un diable qu'il faudrait lâtonner !

—Un coquin !

—Un bandit !

—Un scélérat !

—Les épithètes partaient en feu de file.

(A continuer)

J'EN GUÉRIS LES CONVULSIONS... que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils repaissent après. J'ai fait un cas malade, attaque épileptique ou hystérique, un étio de tout ma vie. Je garantis que moi-même guéris les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est pas une raison pour que vous ne soyez pas guéri malade. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuits de mon remède infallible. Demandez l'adresse pour l'expres et le bureau de poste. L'essai ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 27 de Young, Toronto.



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous les mois. Annonces : Première insertion, 10 centins par ligne ; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 16 Juillet 1887

RATATA EST

LES 3 VALISES DE PIERROT

L'enclume de Lavigne cause une sensation

BOUCHERIE SUR LE CHAMP DE MARS

LE RÉDACTEUR EN CHEF LYNCHÉ

Ratata ! Ratata ! ! Ratée ! Ratée ! ! En effet notre splendide excursion a raté ! Les grands journaux de la ville qui ont pour le Canard une haine de corsaire, ont annoncé que tout avait dépendu de notre directeur, qui a empêché les souscriptions et s'est sauvé aux États avec au delà de deux cent mille piastres, mais c'est faux. Les détails de cette triste histoire étant ignorés du public, nous lui soumettons, sans réserve, les explications qui suivent, dont nous garantissons la véracité.

De bonne heure, mardi dernier, une foule immense envahit le Champ de Mars pour assister au départ du premier aéroplane qui ait jamais été construit en Canada. Toute la nuit s'était écoulée, affairée et bruyante. Notre directeur pouvait à peine suffire pour distribuer les cabines et faire placer les voyageurs à l'endroit désigné d'avance.

La veille, le président Cleveland, qui avait retenu dix cabines au prix de \$15,000, arriva avec sa suite. Sa visite causa par toute la ville un émoi extraordinaire et le moins surpris ne fut pas notre rédacteur qui ne devait le prendre qu'à Washington, on passant. Mais la curiosité s'était emparé du bon président et incapable d'attendre plus longtemps, il était tombé à Montréal comme un coup de pistolet, pour assister au départ du nouveau vaisseau aérien. Les autres voyageurs étaient aussi des personnes des mieux connues et des plus distinguées.

Lord Lansdowne qui avait payé pour cinq cabines arriva vers les minuit prendre possession de ses appartements. Sir John A. Macdonald arriva quelques heures plus tard avec deux pleines expresses de brandy et un wagon de liqueurs douces qu'il fit placer à bord, malgré les remontrances de notre directeur, qui s'y opposa vu le poids énorme de ce bagage inattendu.

Sur les six heures, les autres excursionnistes envahirent le vaisseau. Notre directeur les conduisit un à un à leurs cabines respectives ; toute l'avant-midi se passa dans l'excitation la plus extraordinaire.

Au premier coup de midi, les amarres sont levées, et l'aéroplane s'élève dans les airs aux applaudissements de la multitude. La montée fut lente et difficile. Le mécanicien fait immédiatement avertir notre directeur que le voyage sera impossible à cause de la surabondance du fret. Tout étonné, celui-ci qui avait chéqué le bagage de chaque excursionniste et avait réussi à ne prendre que le poids indiqué, court visiter chaque appartement. Sa stupefaction est plus facile à imaginer qu'à dépeindre. Presque tous les voyageurs lui avaient joué le truoc et avait, en cachette, fait mettre à bord, des bagages volumineux.

Dans la chambre No. 10, Pierrot Tassé avait mis ses 3 valises, malgré la défense expresse des organisateurs. Il fait une scène au rédacteur de la Minerve, mais celui-ci s'excuse en disant, d'un air confus, qu'il ne peut voyager sans ça.

Dans la cabine No. 10, et les suivantes Sir John avait fait placer des colis d'une grosseur démesurée. C'étaient ses scandales, tous étiquetés et empaquetés de main de maître. Tout ça avait été mis dans le bateau par une galerie secrète et encombrait toutes les places disponibles des quelques cabines qu'il avait louées.

Au No. 137, M. R. Nest. Desroses y est. Il avait, lui aussi contre les instructions reçues, chargé sa cabine, de revolvers, carabines, couteaux et poignards, etc.

Il craignait qu'on ne l'insultât à bord et s'était muni en conséquence. Dans une valise, il avait fait mettre une collection de perruques extraordinaire avec lesquelles il voulait épater le mikado qui, paraît-il, a comme lui, perdu ses cheveux au milieu des vicissitudes de la vie.

Inutile de continuer cette énumération ; qu'il suffise de dire que les autres voyageurs avaient plus qu'imité ceux déjà mentionnés.

L'aéroplane monte toujours, bien que lentement et d'une façon plus qu'inquiétante. On était à une hauteur de cent pieds à peine que soudain l'excitation de la foule qui était restée à contempler le départ du File-Vite, fut à son comble. L'hon. Thomas White venait d'arriver, accompagné d'une centaine d'orangistes souhaiter un bon voyage à sir John. Comme c'était le 12 juillet, tous portaient le jaune à la boutonnière et ailleurs. Les Irlandais, qui étaient présents en grand nombre, demeuraient des plus paisibles, n'ayant d'yeux que pour contempler le monstre aérien qui continuait à monter vers les astres. Soudain, une masse se détache du vaisseau et vient tomber au centre même du noyau orangiste. Cinq d'entre eux tombent morts sur le sol. Les plus éloignés croient à un tour de jarnac et quelques minutes plus tard le Champ de Mars devient le théâtre d'une scène indescriptible. Les coups pleuvent dru comme grêle, la bagarre devient générale. Plusieurs restent sur le carreau tués d'un coup de pique, de massue ou d'autre instrument meurtrier. Le tréfle est foulé aux pieds et plusieurs mordent la poussière. Tous les Irlandais qui ont du cœur et lequel d'entre eux n'en a pas ? bûchent à gauche et à droite.

Les rangs s'éclaircissent et après une boucherie épouvantable, on comprend enfin la cause de la bagarre. Une immense enclume couvre les cinq cadavres écrasés sous le premier choc. On commence à deviner.

En effet, c'est l'enclume de M. Lavigne, jetée par-dessus bord, sur les ordres du capitaine pour enlever du lest au "File-vite". Une heure plus tard les 3 valises viennent rejoindre l'enclume. Puis un abattis de perruques ; ce sont celles d'Ernest. Et bientôt suivent les colis de sir John, des flacons et des bouteilles. La foule terrifiée des ravages causés par ces déchargements, se précipite à travers les rucs de la ville. Chacun se raconte avec effroi les scènes de la journée et se demande avec anxiété ce qui va en résulter. Tous les journaux du soir racontent avec commentaires les événements extraordinaires de la matinée. Tous blâment ouvertement notre directeur. Cependant le pauvre homme méritait en ce moment plus de pitié que de blâme. En effet, les voyageurs furieux s'en étaient emparé et l'avaient sans procès, lynché à la grande vergue. Il eut beau en appeler à sir John, celui-ci, froid comme un glas, fut sans miséricorde. Ce fut pour son malheur et celui des autres excursionnistes. Le mécanicien qui avait reçu des ordres précis, arrêta aussitôt la machine et l'aéroplane s'abattit violemment sur le sol.

Le désastre fut complet et général. M. Des Rosas y est aplati comme une bombe sur le pignon de l'église de la Longue Pointe. Il avait l'air d'un chapeau bossé. Sir John tombe au milieu d'un parterre avec une violence telle qu'il s'enfonça et prend racine dans le sol. On nous dit qu'un horticulteur expérimenté s'est chargé de cultiver cette plante. Elle ressemble beaucoup à l'orange. Comme c'est une nouvelle espèce on a l'intention de la nommer la "Tomorrow" ; aux alentours de l'Asile les cadavres jonchaient le sol.

Notre ami, Rodolphe Lemieux, appuyé près de la clôture digérait péniblement la deuxième ode d'Horace qu'il a avalé la semaine dernière. Les nombreux visiteurs qui ont encombré le terrain du sinistre en sont revenus des plus péniblement affectés.

Ratata ! Ratata ! ! Ratata ! ! !



LES VENTS DANS LES RUES

Dès le point du jour au soleil levant, Que tombe la pluie ou soufflent le vent. Trotinant déjà par les rues ; Je les vois passer, dessous mon auvent L'air insoucieux et le sein mouvant Des lointains, faubourgs accourus.

A leur atelier, bientôt arrivant En robe d'indienne, ayant par devant Court tablier de toile écru ; Sur le macadam, lutinant souvent Ainsi qu'un essaim joyeux s'élevant De la floraison verte et druc.

Les voyant partir, et me soulevant Du moelleux fauteuil, du large divan Où ma souffrance s'est accrue Je pense au bon temps, où tout en rêvant Je guettais, le soir, un ceil capitant Sous un flot de lumière crue.

Me voilà, cloîtré, comme en un couvent, Nul, nul, n'entendra, mon appel fervent J'ai l'humeur farouche et bourru. Oh ! quand donc mon cœur ira s'avivant ? Ma portière est laide et toujours bavant, A son nez pend une verrue.

Ainsi qu'un pechard qui s'en va cuvant, Le long des maisons, son vin, en suivant Des femmes soudain apparues. Je suis comme un mort parmi les vivants Et j'évoque en vain, espoirs décevants : Mes jeunes amours disparues.

Vicomte TÉBENPOU DE ST. OIGNON.

COUACS

Une tête sans mémoire est une place sans garnison.

L'amour est je ne sais quoi qui vient de je ne sais où et fini je ne sais comment.

La médecine est un art qui fait vivre beaucoup de médecins et mourir beaucoup de malades.

Les femmes sont la poésie de la terre comme les étoiles sont la poésie des cieux.

Un serrement de mains vaut mieux que dix serments de bouche.

Il y a des gens qui parlent toujours sur le même sujet, par exemple les gens qui parlent du nez.

—Guibollard a fait toutefois une trouvaille :

Ayant appris avec terreur qu'il y avait le choléra en Egypte ; il a absolument défendu à ses enfants de s'approcher de l'obélisque de la place de la Concorde.

Un des plus hideux courtisans de la cour de Louis XV vient de mourir.

On l'annonça au roi en disant : "Sire, X... vient de rendre son âme à Dieu."

—Je doute que Dieu l'ait acceptée, répond le monarque.

—Une belle-mère raconte à son gendre les péripéties de son voyage de noces :

Le jour de notre mariage, dit-elle, nous partîmes en chaise de poste, votre beau-père et moi ; au premier relais, on nous donna un cheval fourbu ; au second, une vieille haridelle, qui s'arrêtait tous les quarts d'heure pour souffler ; au troisième relais.....

—Oui, oui, fait le gendre impatienté je comprends, un voyage de noces.

—Pourquoi à certains moments, le St Laurent a-t-il une grande réputation de crédulité, pendant les inondations surtout ?

—Parce qu'il crut toujours.

Une pauvre fille de bas-cour, du château de N...., se marie. La dame du château voulut voir le futur qui lui fut présenté par sa fiancée :

—Ah ! ma pauvre fille, lui dit la dame, quel vilain mari tu as choisi.

—Hélas ! répondit la petite villageoise, Madame sait bien que pour trente francs on ne peut pas avoir grand-chose de beau.

Deux amis devant un tableau représentant un clair de lune.

—Tiens, dit l'un d'eux, c'est un clair de lune, mais cependant on ne voit pas la lune.

—Imbécile, répond l'autre, quand tu vois un clerc de notaire, est-ce que tu vois toujours le notaire ?

Vous savez que la plupart des fables du bon La Fontaine peuvent être données en lecture aux enfants très-jeunes qu'elles amusent et qu'elles intéressent, aussi un vieux professeur faisant un jour allusion à ce fabuliste, l'appela :

"La fontaine des Innocents."

—Accusé, dit un président à un accéléré, vous êtes accusé de vol avec escalade et effraction ; vous reconnaissez-vous coupable ?

—Oui, mon président, répond le vaurien ; arrangez moi un petit jugement comme si c'était pour vous.

Un marchand d'oiseaux partait pour la campagne, il avait la tête nue, sa femme lui en fit la réflexion en lui faisant remarquer l'état de la température :

—Bah ! dit-il, il n'y a pas de danger que je m'enrhume, ne suis-je pas accoutumé aux serains (au serain)